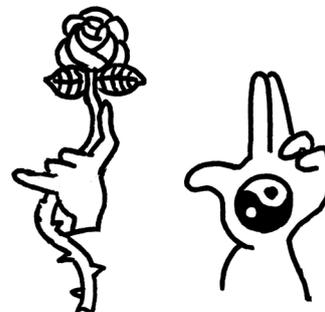


# CAUSES

---



# COMMUNES

---

BIMESTRIEL DES SOCIALISTES  
VILLE DE GENÈVE

500475137



B-ECONOMY

P.P.  
1205  
Français

## *spiritualités*

---

OCTOBRE / NOVEMBRE 2011

24

---

# SPIRITUELLE, LA GAUCHE ?

LA RÉDACTION :  
OLIVIA BESSAT, VIRGINIE KELLER,  
FÉLICIEN MAZZOLA, SYLVAIN THÉVOZ  
ILLUSTRATION ALOYS



*Parler de spiritualité dans un journal du parti socialiste peut sembler décalé. On a l'habitude de trouver la gauche active sur les questions d'inégalités économiques, de répartition des richesses voire d'écologie sociale. On a l'habitude d'entendre la gauche exprimer clairement sa défiance vis-à-vis des religions de tous bords. On a l'habitude de voir la gauche manifester pour le pouvoir d'achat, l'amélioration de la qualité de vie, le développement des assurances sociales.*

Aborder la question de la spiritualité nous permet de souligner que si le partage des richesses est un but essentiel de nos luttes, nous voulons également une société moins matérialiste et plus portée sur les valeurs de partage, de solidarité et de mise en commun.

Un projet socialiste ne s'arrête pas au revenu minimum, au logement social, à l'éducation obligatoire et au respect de l'environnement. Le pouvoir d'achat n'est pas forcément le baromètre le plus important du bonheur sur la terre. Il s'agit aussi de défendre une certaine vision de l'humanité, généreuse et attentive, sensible au monde et aux autres.

Ainsi, la spiritualité permettrait de remettre à sa place la course aux biens matériels et le développement frénétique de la société de consommation. Le développement des réflexions autour de la décroissance et du mouvement « slow life » montre bien l'envie de nombreuses personnes de sortir de la course à l'accumulation d'objets plus ou moins utiles.

En préparant le numéro nous avons été surpris-e des différentes sonorités données à la spiritualité : certain-e-s trouvent leurs racines dans les diverses religions, d'autres dans des mouvements politiques ou des démarches personnelles et intimes ou encore un mélange de tout cela.

Les Socialistes ne choisissent pas entre matérialisme et spiritualité. Ils défendent

le droit au travail, au logement, à l'éducation et à la santé tout en favorisant le soutien à la culture, au sport et à la citoyenneté. Soutenir le tissu associatif, valoriser le bénévolat, lutter pour la solidarité internationale ou le droit à l'asile sont autant de valeurs essentielles, immatérielles, qui ancrent l'humain dans sa dignité et nous rendent le monde meilleur.

Le partage des richesses permet le partage du temps de travail, la baisse de la consommation facilite le respect de l'environnement, l'accroissement du temps libre favorise la vie associative, l'accès à la culture et au sport rend les humains plus libres et sensibles, la sécurité d'emploi crée la sécurité physique, un travail digne rend les humains plus heureux.

Causes Communes vous invite à découvrir comment la politique rejoint la spiritualité à travers des regards militants, artistiques, ethnographiques, intimes. Humains.

## CAUSES COMMUNES

BIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE PARTI SOCIALISTE DE LA VILLE DE GENÈVE  
15, rue des Voisins  
1205 Genève

www.ps-geneve.ch  
felicien.mazzola@ps-geneve.ch

Coordination rédactionnelle :

Félicien Mazzola, Olivia Bessat, Sylvain Thévoz, Virginie Keller.

Ont collaboré à ce numéro : Maria Roth-Bernasconi, Valérie Boillat, Loly Bolay, Ninian van Blyenburgh, Valérie Garbani, Pascal Holenweg, Françoise Joliat, Stefan Kristensen, Aloys Lolo, Liliane Maury Pasquier, Danièle Mazzola, Hafid Ouardiri, Eric Peytremann, Jaques Robert, Simon Romero, Christine Serdaly-Magan, Carlo Sommaruga, Manuel Tornare, Thomas Wenger, Dominique Ziegler.

Graphisme, maquette et mise en page : atelier supercoccotte, www.supercoccotte.ch

Impression : Imprimerie Nationale, Genève. Tirage : 3000 exemplaires sur papier recyclé.

# SOUS LA LAÏCITÉ L'EXTASE



SYLVAIN THÉVOZ,  
CONSEILLER MUNICIPAL

*Pourquoi un numéro de Causes Communes sur les spiritualités ? Quel est le lien entre spiritualité et politique dans la gestion de la cité, son organisation ? La spiritualité joue-t-elle un rôle dans les luttes sociales et pour les combats socialistes (égalité femme-homme, protection des plus fragilisés, lutte contre toutes formes d'injustices sociales) ? Les spiritualités sont-elles un opium du peuple ou, selon le bon mot de Régis Debray, la vitamine des faibles ? Qu'est-ce, enfin, qui différencie religion et spiritualité ? Les questions, on le voit, sont nombreuses, et les réponses ?*

La spiritualité vient du latin spiritus, esprit. Elle signifie la qualité de ce qui est esprit, dégagé de toute matérialité, relatif au domaine de l'intelligence, de l'esprit et de la morale. Certains ont voulu faire croire à la mort des idéologies, du politique, et même de l'histoire. Face à ce courant, il semble aujourd'hui urgent d'opérer une résistance de l'esprit contre l'ultra-matérialisme et l'indifférence qui recouvrent nos quotidiens et réduisent nos visions comme nos personnes.

Mais, en abordant le thème des spiritualités, ne risque-t-on pas d'être taxés d'angéliques, d'illuminés, voire de réactionnaires, d'être réduits à la seule dimension religieuse, accusés de taper à côté de la cible, des « vrais problèmes matériels », que sont la répartition des richesses, l'écologie, les mouvements migratoires, les nouvelles guerres de religion ? Oui, peut-être, et alors ? Les procès en hérésie sont terminés, et ces questions doivent être affrontées sans combinaisons ignifugées. Bon nombre de réponses passeront par l'esprit, dans une véritable culture du dialogue.

### *Violences réelles, tissus sociaux fragilisés*

Aujourd'hui, les conditions matérielles d'oppression croissent. Trop d'emplois sont devenus de véritables machines à broyer l'humain. Cela engendre des coûts de santé importants et met en péril les équilibres relationnels et familiaux. Les conditions de vie, de logement et de sécurité sont, pour bon nombre de genevoises, en-dessous du minimum décent. Violences, négations de l'autre, banalité des agressions sont devenues un pain amer et quotidien. Mépris, rejets, impunité des puissants, impuissance des pauvres ; les situations vécues dans les rues mais aussi dans les immeubles et les familles, sont les stigmates visibles ou cachés d'une profonde souffrance sociale. Les habitant-e-s de Genève ont raison de prétendre à autre chose. Mais de quoi sera-t-il composé ?

### *La spiritualité ou la mort*

Ce changement prendra forme non seulement sous l'angle économique, avec une répartition des richesses accentuée et une lutte contre les inégalités sociales, mais aussi avec le vaccin des spiritualités, par des paroles et des liens sociaux renouvelés. La République peut aujourd'hui oser une compréhension ouverte et inclusive du spirituel. Car ce n'est pas d'un anesthésiant qu'il s'agit, mais d'une exigence éthique et communautaire avec, à la clé, par exemple, la possibilité de développer des emplois de proximité, des arcades d'accueil, des lieux de référence et de rencontres clairement identifiés où des équipes pluridisciplinaires cultiveraient une dimension spirituelle et éthique du vivre ensemble avec une vision de l'entre-aide et du soutien mutuel réinventés. La culture, l'éducation, le sport ont un rôle fondamental à jouer pour harmoniser corps et esprit, tonifier les muscles de la créativité. Les temples, les églises, les synagogues et les mosquées aussi, ainsi que des travailleurs spirituels hors murs et des écoutants de rue. Alors, demain, sous la laïcité : l'extase ?

# DE LA SPIRITUALITÉ.



NINIAN VAN BLYENBURGH,  
ANTHROPOLOGUE

*Que se passe-t-il quand un anthropologue affronte la question de la spiritualité ? Il va à la racine de l'humain, l'interroge dans ses plaisirs, ses souffrances, ses doutes et... ses émotions, y décelant le fondement de sa nature et de ses comportements.*

Qu'est-ce que la spiritualité ? La quête de sens, avec ou sans un dieu ? Le dialogue intérieur, le travail sur soi, pour mieux habiter son corps et son esprit ? Une démarche philosophique de questionnement du monde, de définition de l'humain ? Une réflexion sur une posture éthique et morale à avoir face aux autres et au monde ? Sans doute un peu tout cela à la fois. Peut-être que le sens commun définirait la spiritualité comme étant ce travail à la fois intellectuel et sensible que chacun peut mener pour se rendre plus supportable à soi-même comme à ses semblables, voire aux yeux d'une puissance qui nous dépasse. Vraiment ? Et si la spiritualité était avant tout une affaire de gestion de nos émotions ?

*La spiritualité, une gestion des émotions ?*

Nietzsche affirmait que l'existence humaine est fondamentalement régie par deux principes : le principe de plaisir et le principe de douleur. Les développements récents en neurobiologie ne contredisent en rien cette intuition lumineuse. Notre

niveau de bonheur/malheur est à comprendre comme une sorte de combinaison entre ces deux principes. L'instinct de vie, l'envie de vivre, la pulsion qui fait de nous des êtres « animés », est le produit du plaisir et de la douleur. C'est elle qui nous fait nous lever le matin et nous permet d'affronter le quotidien. Nos émotions sont les moteurs de notre existence. Sans nos émotions, pas de vie, ou seulement celle de la machine. La raison vient seulement en second.

*Principe de plaisir, réalité de la douleur*

La vie est rarement un long fleuve tranquille. De la naissance à la mort, elle est pavée de mauvaises intentions. Maltraitance, atteintes à la personnalité, ruptures affectives, sociales, problèmes de santé, sans même parler des drames qui nous dépassent comme les famines et guerres. Nous ne cessons de prendre des coups au cours de l'existence. Ces coups sapent notre principe de plaisir. Au-delà d'un certain seuil, très variable d'une personne à l'autre et d'une situation à l'autre, nous basculons dans la douleur. Une douleur psychique qui suit des voies physiologiquement pas fondamentalement différentes de la douleur physique. Trop de douleur peut conduire au suicide.

*Continuer malgré tout*

Pour continuer malgré le malheur, il faut « penser ses plaies », il faut que le plaisir prenne à nouveau le dessus. Des traitements psychiatriques et médicamenteux permettent de lutter contre les douleurs de l'« âme ». Mais pas seulement. Le dia-

logue, le réconfort, l'introspection, la méditation, les méthodes de développement personnel, bref toutes les formes de soutien y participent. Avec plus ou moins d'efficacité. Les quêtes de connaissance, les démarches pour comprendre et pour donner du sens, structurent la pensée, donnent des armes pour penser l'absurde et apportent...du plaisir. Cette (re) structuration émotive passe nécessairement par les autres, par ceux qui aident, guident, ou supportent par leurs paroles, leur contact, leur affection. Si l'enfer, c'est les autres, il n'y a (malheureusement ?) pas de bonheur en-dehors d'eux.

*Affronter l'absurde*

Cette conception de la spiritualité a pour conséquence - difficilement acceptable pour certains - que la seule finalité d'une existence humaine est de maintenir un « niveau suffisant de plaisir ». Pour cela, nous avons deux moyens à notre disposition : limiter la douleur et pourvoir du plaisir. Nos sociétés modernes ont déjà une certaine propension à tendre vers cet « idéal ». Mais elles le font, la plupart du temps comme Monsieur Jourdain fait de la prose : sans le dire et, surtout sans plus savoir au nom de quoi elles le font. Le discours rationnel, celui qui voudrait que nous organisions le monde au nom d'un ordre supérieur qui serait celui de l'économie, de la science ou du droit, par exemple, demeure largement dominant.

*Le bonheur, émotion constitutive de l'humain ?*

Noam Chomsky, dans un texte paru pour la première fois il y a 42 ans, exprime avec force cette idée qu'il faudrait enfin prendre en compte dans l'organisation de nos sociétés le fait que nous sommes d'abord des êtres d'émotion : « Une vision de l'ordre social futur doit être fondée sur une certaine conception de la nature humaine. Si les hommes [étaient] en réalité des êtres infiniment malléables, complètement plastiques, si leur esprit [était] dépourvu de structures innées et s'ils [n'avaient] pas de besoins intrinsèques de nature culturelle ou sociale, alors ils [seraient] les sujets appropriés pour le "formatage du comportement" par l'Etat autoritaire, le chef d'entreprise, le technocrate ou le comité central<sup>1</sup>. »

Autrement dit, si nous haïssons les totalitarismes, si nous détestons l'injustice, si l'humiliation et le mépris peuvent tuer ou amener à tuer, ce n'est pas parce que nous sommes des êtres de raison, mais des êtres d'émotion. Des êtres ayant des besoins biologiques et donc physiologiques et psychiques, à satisfaire sous peine de les rendre malades, voire de les annihiler. L'ordre social que Chomsky appelle de ses vœux est un ordre qui a pour seul but de pourvoir au bonheur - émotionnel - des humains, de tous les humains, sans distinction de sexe, de race, de religion, etc. On lira à ce propos avec profit la Constitution fédérale.

*Une nature humaine réconciliée avec elle-même*

Je comprends que cette conception d'un ordre social fondé sur la nature humaine ne diffère pas fondamentalement de celle à laquelle aspire le socialisme. Elle devrait même pouvoir rallier la grande majorité des gens. Ce qui n'est aujourd'hui à l'évidence pas le cas. Je me demande si un des problèmes du socialisme n'est pas précisément qu'il continue à penser le monde avec la même grille de lecture dualiste que celle qui a fait le succès de ses adversaires : celle qui voudrait que la finalité rationnelle prime sur la finalité émotionnelle, la raison sur les émotions, l'esprit sur le corps. Toujours cette arrogance des êtres pensants. Changer de représentation collective n'est pas une mince affaire. Mais le statut qui n'est pas acceptable pour ceux qui croient que notre destin appartient aux seuls êtres humains. En attendant ces heureux temps nouveaux, la spiritualité comme « supplément d'âme », voire comme opium du peuple, a encore de beaux jours devant elle.

<sup>1</sup> Noam Chomsky (2010) Raison & Liberté. Agone, p. 2.

# DIEU EST MORT... OUI MAIS QUEL DIEU ?



STEFAN KRISTENSEN,  
CONSEILLER MUNICIPAL

*Les Socialistes n'entretiennent pas un rapport naturel à la théologie. Ceux qui, au Parti socialiste, revendiquent leur engagement religieux le font discrètement, de manière presque clandestine. Le politique et le théologique sont clairement et soigneusement séparés. L'auteur propose ici un paysage où cette dernière séparation perdrait de son évidence, un paysage où chaque domaine jouerait son rôle dans l'existence personnelle et publique, sans se cacher l'un de l'autre.*<sup>1</sup>

**Entre oppression et émancipation**

Le Christianisme est caractérisé par une tension fondamentale : d'un côté, il est né d'un élan émancipateur adressé contre les pouvoirs établis et de l'autre, il a donné naissance à des institutions très lourdes et souvent oppressives à travers l'histoire. Toute l'histoire du christianisme peut être lue comme un balancement entre ces deux pôles, émancipation et oppression, libération et alliance avec le pouvoir, joie et normalisation. Et bien sûr, c'est plutôt le second qui a dominé. La spiritualité, par contre, est une notion qui se trouve clairement du côté de la joie et de la libé-

ration. Elle peut être pervertie au service de l'institution, mais en principe, elle se déploie indépendamment de l'institution religieuse.

Ces deux pôles supposent deux conceptions opposées de Dieu : le Dieu de l'élan émancipateur est un Dieu faible, identifié à l'opprimé, au mendiant, au sans papiers, alors que le Dieu de l'Institution est un Dieu tout puissant, identifié à la Raison, à l'ordre. Ces deux conceptions peuvent trouver des justifications dans le texte biblique, même si une lecture approfondie indique plutôt une évolution de Dieu en direction du premier.

**La spiritualité, expérience du manque de Dieu ?**

Si, dans l'histoire occidentale, on peut dire avec Nietzsche que Dieu est mort, c'est certainement du Dieu tout puissant qu'il s'agit. Ce Dieu-là est conçu comme une puissance qui viendra délivrer les hommes à la fin des temps et qui leur donne donc la patience de supporter leur condition ici et maintenant. C'est la fameuse critique de l'homme du ressentiment. Ce Dieu a eu besoin de trouver des avocats, puisqu'il est confronté à un problème sérieux : comment admettre la souffrance et l'injustice alors qu'il est censé être à la fois bon et tout-puissant. Ces avocats sont les philosophes rationalistes comme Leibniz, auteur de la Théodicée. Étrange paradoxe pour un Dieu tout-puissant...

Du point de vue d'une spiritualité bien comprise, ce Dieu n'a pas de sens. La spiritualité peut être définie comme un certain type d'expérience dont l'objet est le sacré, et le sacré est un phénomène caractérisé par l'absence et le manque. La spiritualité

est l'expérience de l'absence de Dieu et non pas de sa présence. Tous les témoignages de mystiques dans la tradition concordent sur ce point. Par conséquent, au lieu de confiner la personne dans une passivité malsaine où elle attend qu'un Dieu super-héros vienne la sauver, la personne qui fait l'expérience de l'absence de Dieu est mise en mouvement par son désir même de cet absolu qui fait irruption dans l'existence concrète.

**Un Dieu ami des Socialistes ?**

Comme le dit Maurice Merleau-Ponty dans sa conférence à la Société française de philosophie en 1945, « Dieu a besoin de l'histoire humaine ». Ce Dieu-là serait plutôt l'ami des Socialistes, du moins à condition qu'il se souvienne du sens de leur lutte.

<sup>1</sup> Il faut préciser que je parle de la théologie chrétienne uniquement. La raison est que je n'en connais pas d'autres et que je ne souhaite pas être présomptueux.

# UN OXYMORE ? LA SPIRITUALITÉ ANARCHISTE



PASCAL HOLENWEG,  
CONSEILLER MUNICIPAL

*L'Anarchie, une forme de spiritualité ? Et si elle est comment redessine-t-elle la spiritualité, dans sa dimension politique ? "Ni Dieu ni Maître", peut-être, mais politique, assurément!*

Commençons par débarbouiller les mots, par débarrasser la « spiritualité » du fatras d'infantilismes mystificateurs et de brouets consolateurs qu'elle trimballe depuis quelques millénaires - bref, dépouillons-la de ses défroques religieuses et retrouvons-la telle qu'en elle-même, elle nous dit l'irrépressible, l'irrésistible, l'inextinguible soit d'autre chose - ce besoin d'un autre monde que le monde qui est. Que cet autre monde soit espéré, attendu, entendu hors du monde ou qu'il le soit par la lutte pour changer le monde, il y a bien dans cette espérance, cette attente -et pour nous cette lutte, quelque chose que l'on peut, si l'on y tient, appeler « spiritualité », mais d'une « spiritualité » qui se refusera toujours à concevoir un esprit séparé de la matière ou une âme distincte du corps.

**Une spiritualité anarchiste**

Ce quelque chose de « spirituel » qu'il pourrait y avoir dans l'anarchisme, ce n'est rien d'autre que ce qu'Ernst Bloch appelait, lui, « Principe Espérance », et qu'Albert Camus trouvait présent, et constant, dans la révolte, non la révolution. La révolte, puisque « le révolutionnaire est en même temps révolté ou alors il n'est plus révolutionnaire, mais policier et fonctionnaire qui se tourne contre la révolte. Mais s'il est révolté, il finit par

se dresser contre la révolution. (...) Tout révolutionnaire finit en oppresseur ou en hérétique. Dans l'univers purement historique qu'elles ont choisi, révolte et révolution débouchent dans le même dilemme : ou la police ou la folie. » Et cette « spiritualité anarchiste » se retrouve toute entière dans le plus fameux, le plus péremptoire et le plus espérant des slogans anars : « Ni Dieu, ni Maître ». C'est de la politique, bien sûr. Mais c'est plus que cela, et dans ce refus de se contenter du monde tel qu'il est, d'accepter ses règles, des gens dont les inclinations politiques sont, pour user de catégories simples, de droite, se retrouvent aux côtés de gens qu'on ne pourrait situer qu'à l'extrême-gauche. Walter Benjamin rappelle que « Pendant les années 1865 à 1875, quelques grands anarchistes, sans avoir connaissance les uns des autres, construisirent leurs machines infernales. Le plus étonnant, c'est qu'ils mirent, sans s'accorder, leurs pendules exactement à la même heure ; et quarante ans plus tard, les écrits de Dostoïevski, de Rimbaud et de Lautréamont explosèrent au même moment, dans le surréalisme ».

**Ni Dieu ni Maître...**

Le « Ni Dieu, ni Maître » de l'anarchisme construit, dans le monde, et face à lui, une spiritualité qui n'est pas une fuite hors du monde, ou l'attente d'une parousie sous la fêrue (ou sous l'amour, ce qui revient au même) d'un Dieu, qui n'est jamais qu'un Maître d'autant plus absolu qu'il est illusoire. La « spiritualité » anarchiste est matérialiste, en ce sens qu'elle se collète au monde pour le changer, qu'elle n'attend ni miracle, ni grâce, ni rédemption, qu'elle est toute entière dans des luttes concrètes, et dans une fidélité à soi-même qui implique, et impose, non

le retrait du monde tel qu'il est, mais une étrangeté quotidienne au monde -une étrangeté qui se mesure à des actes, pas à une foi, et qui ne peut se construire que dans le refus de toute obéissance, en même temps que de toute résignation.

**... Ni religion !**

L'homme est la seule créature qui refuse de n'être que ce qu'elle est, et qui par ce refus premier, peut refuser d'admettre que le monde tel qu'il est est le seul monde possible. Si l'on tient à voir dans ce double refus le signe d'une « spiritualité », pourquoi pas ? Mais qu'alors, on n'attende pas qu'elle ait quoi que ce soit à voir avec une religion : il n'y a de mondes que le monde réel et le monde possible, et il n'y a de monde possible que celui pour lequel on décide, souverainement, de se battre. « Il n'y a pas encore eu de révolution dans l'histoire. Il ne peut y en avoir qu'une qui serait la révolution définitive ». Albert Camus

Le 23 octobre nous élirons nos représentants au Parlement Fédéral.  
Causes Communes leur a posé trois questions sur la spiritualité.

## TROIS QUESTIONS AUX CANDIDAT-E-S SOCIALISTES GENEVOIS-E-S AUX ÉLECTIONS NATIONALES

LILIANE MAURY PASQUIER



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

La spiritualité est cette ouverture à une dimension qui dépasse et unit les êtres humains ; elle a, pour moi, le visage de la foi. La foi en un Dieu qui aime chacun-e de nous, y compris et surtout les faibles, les pauvres, les exclu-e-s. La foi en un Dieu fait homme, qui nourrit la foi en la justice et en la personne humaine.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Elle ne devrait pas être un thème politique : la séparation des pouvoirs permet la liberté de conscience, de croyance et de religion et prémunit des intégrismes. Mais sur le plan individuel, les convictions ne sont pas cloisonnées : la foi en un Dieu qui a besoin de nous pour agir est un moteur d'action, qui me donne la responsabilité de m'engager et de contribuer à changer le monde.

*Et vous, spirituel-le ?*

En accéléré, très, surtout mon humour !

CARLO SOMMARUGA



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

La réflexion personnelle, détachée des contingences de la vie quotidienne, que chacun à sa manière mène sur le sens de sa propre existence et de son appartenance à l'humanité.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

La spiritualité - qui n'est ni religiosité, ni croyance - est un enjeu strictement personnel. Elle contribue par contre de manière déterminante à la profondeur et à la cohérence de sa réflexion et en conséquence de son action, notamment politique.

*Et vous, spirituel-le ?*

C'est une question qu'il faut poser à mes interlocuteurs.

MARIA ROTH-BERNASCONI



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

Elle est en lien avec la religion, sans forcément être attachée à une institution religieuse. Pour moi, il existe des forces qui ne sont pas explicables par la raison, mais c'est un sentiment très diffus et très personnel. La spiritualité me permet de donner un sens à ma vie et de garder une certaine distance par rapport aux aléas de la vie politique.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Ça ne devrait pas l'être, en tout cas : nous sommes dans un Etat de droit basé sur la raison. L'Etat doit simplement garantir la liberté de chacun-e de vivre selon ses convictions religieuses et spirituelles.

*Et vous, spirituel-le ?*

Dans la mesure où cela me rend humble, oui. Je crois à une force supérieure. Mais la spiritualité ne doit pas m'empêcher de m'engager, sur terre, pour un monde meilleur.

MANUEL TORNARE



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

La quête perpétuelle de sens, qui doit conduire à la recherche de l'Absolu. Ça, c'est le fond ; la forme peut s'articuler dans l'art, la religion ou l'engagement.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Cela n'est ni un enjeu, ni un jeu en politique ! La spiritualité devrait -en principe- « habiter » la plupart des politicien-ne-s. J'en connais -hélas- qui sont plus friands de spiritueux que de spiritualité !

*Et vous, spirituel-le ?*

Spirituel ? Dans le sens de la recherche de l'Absolu ? Oui, grâce à l'art et au sel indispensable de la vie : l'amitié, l'amour, la nature ou l'engagement. Spirituel ? Dans le sens d'avoir de l'esprit ? S'en vanter, c'est en manquer.

VALÉRIE BOILLAT



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

Une recherche du sens dans ses actions, une manière peut-être aussi d'atténuer une angoisse existentielle. Une quête universelle, donc, heureusement indépendante de la seule croyance religieuse et qui inquiète lorsqu'elle tend au fanatisme et au prosélytisme.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

L'action politique peut aussi se comprendre comme une recherche du sens, mais je crois qu'elle se fonde avant tout sur une certaine analyse de la réalité et sur l'action. A mon avis, la spiritualité n'est ainsi pas un enjeu politique, sinon lorsqu'elle sert de prétexte aux idées rétrogrades (une certaine vision de la famille, la place de la femme, l'intolérance à l'égard de l'homosexualité, la croisade anti-IVG, etc. ...).

*Et vous, spirituel-le ?*

Je me pense plutôt rationnelle, pourtant je viens de participer à un «cercle de silence» pour dénoncer la situation des sans-papiers. Cette forme de résistance, ouverte aux personnes athées, mais née en France au sein d'un ordre religieux, m'a beaucoup impressionnée. A part ça, j'espère bien être spirituelle, c'est-à-dire fine, avec de l'esprit et capable d'un bon mot!

LOLY BOLAY



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

C'est de croire en Dieu et entrer en contact avec lui, à travers la prière, la méditation, ou la lecture des textes sacrés. Je pratique principalement la prière et la méditation, même s'il m'arrive parfois de lire la Bible (occasionnellement).

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Certainement pas.

*Et vous, spirituel-le ?*

Oui, j'ai de l'esprit (parfois) et je suis spirituelle, car pratiquante. La religion est pour moi un réconfort, elle m'aide à la réflexion, me force à l'engagement, à être à l'écoute de l'autre. Elle m'aide aussi à me poser des questions sur la vie après la mort, et sur bien d'autres questionnements impossibles à transcrire ici.

JACQUES ROBERT



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

La conscience, permanente, de l'aspect éphémère de notre présence ici, et la nécessité qui en découle d'en profiter avec plaisir, utilité et prévoyance, autant pour soi que pour celles et ceux qui vivent simultanément et que pour celles et ceux qui vivront ensuite.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Une telle nécessité implique, liberté, égalité, justice sociale, démocratie, progrès, instruction, prise en considération de l'intérêt général ici et ailleurs, respect, solidarité, internationalisme, paix, partage, sécurité, préservation du cadre de vie... Tous thèmes un peu politiques, me semble-t-il...

*Et vous, spirituel-le ?*

Au sens le plus léger du terme, je trouve, mais je me rate ! Je me marre tellement des plaisanteries que je raconte que je ne parviens pas à la chute... Et je reste donc un peu seul à pleurer de rire !

CHRISTINE SERDALY MORGAN



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

Un espace personnel dans lequel chacune et chacun peut élaborer son rapport au monde, son existence, penser à ses racines et à son devenir: donner un sens à sa vie.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Chacune et chacun doit pouvoir être libre de la penser à sa mesure, c'est un des fondements de la démocratie. Il m'importe particulièrement que dans des institutions, comme les EMS par exemple, l'on puisse donner aux femmes et aux hommes qui y vivent, la possibilité de vivre leur spiritualité.

*Et vous, spirituel-le ?*

Pour une deuxième vie, j'aimerais le gène de l'humour...

ERIC PEYTREMANN



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

La spiritualité relève soit de la vie privée, personnelle, soit du domaine religieux. Elle concerne des questions immatérielles, par opposition à une approche matérielle. Le matérialisme, dialectique ou non, représente un courant de pensée important dans l'histoire du socialisme - on l'a un peu oublié dans notre époque envahie par le discours religieux.

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Vie privée et religion, et par conséquent spiritualité, ne devraient pas intervenir dans le champ politique. Dans notre minuscule république, religions et état doivent rester séparés, et devraient l'être ailleurs aussi.

*Et vous, spirituel-le ?*

Si Causes Communes a épuisé tous les sujets proprement politiques, on pourrait dans une prochaine édition parler de spiritisme, avec travaux pratiques à l'appui, et quelques spiritueux pour arroser tout ça.

FRANÇOISE JOLIAT



*Qu'est-ce que la spiritualité pour vous ?*

Pour moi, c'est tout autant la plongée en soi pour se connaître et se construire que la recherche du sens à donner au monde et à sa relation aux autres, le choix des valeurs pour lesquelles se battre: Qui suis-je ? Pourquoi le monde ? Qu'est-ce que je viens faire ici ? Quoi faire avec les autres ?

*La spiritualité, un (en)jeu politique ?*

Fondamentale en politique parce qu'elle permet des choix, elle n'est pas objet d'un jeu politique, mais moteur d'un projet toujours vivant. Un enjeu politique essentiel : croire que chacun peut penser et lui en donner les moyens et le droit.

*Et vous, spirituel-le ?*

Au contraire de la pile Wonder qui « ne s'use que si l'on s'en sert », plus j'utilise mon esprit, plus il s'aiguise : je suis résolument spirituelle !

# SPIRITUALITÉ ET POLITIQUE, UNE VUE DE L'ESPRIT ?



THOMAS WENGER

*La spiritualité est un combustible pour l'engagement politique en même temps qu'un lieu de ressourcement et de revitalisation pour l'individu. Renouvelable et diversifiée, cette énergie durable se cultive en chacun-e.*

L'engagement politique est un investissement personnel et collectif pour la Chose publique. Il prend racine dans l'être profond de la personne ; dans le mien, la spiritualité y est présente.

Il me paraît important de souligner que la spiritualité n'est pas, à mes yeux, la pratique d'une religion mais la relation entre un être humain et son désir d'absolu. Un homme rencontré au Bénin me racontait de manière allégorique l'histoire d'un pasteur, d'un curé, d'un imam et d'un rabbin qui parlaient à la nuit tombée. Chacun disposait à ses pieds d'une bassine remplie d'eau et chacun essayait de convaincre les autres que sa bassine représentait la Vérité, preuve en était, le reflet de la lune s'y trouvait. Quatre bassines, quatre reflets mais dans le ciel toujours la même lune. Métaphore qui, comme vous l'avez compris, illustre que quelque soit la religion, Dieu ou l'être spirituel est toujours le même.

*Trois facettes de la spiritualité en politique*

Je souhaite vous proposer un modeste début de réflexion sur la place de la spiritualité dans un engagement politique

au travers de trois facettes : l'éthique en politique, l'égalité entre êtres humains, la quête perpétuelle du sens.

Pour certain-e-s l'éthique en politique s'inspire de figures tutélaires telles que l'ancien Président du Conseil sous la IVème République Française Pierre Mendès France, homme qui incarnait une rigueur et une morale dans l'exercice du pouvoir. Pour d'autres, l'éthique en politique prend ses racines dans des valeurs présentes dans la vie spirituelle telles que l'honnêteté, l'intégrité et la recherche de la vérité. Quelles que soient ses origines, la pratique de l'éthique en politique doit être une certitude et un combat quotidien.

L'engagement politique socialiste ou plus largement de gauche se base sur une valeur fondamentale, l'égalité entre êtres humains quels que soit l'origine, la race, le sexe, le niveau socio-économique, etc. De cette valeur découle la défense des personnes fragiles par le partage des richesses au sens large et la primauté de l'intérêt général sur des intérêts particuliers. Nul besoin de vivre une vie spirituelle pour défendre ces valeurs. Athées et agnostiques le font quotidiennement au sein de la gauche, parfois même de la droite. Celui qui pratique la spiritualité s'inspirera quant à lui de certains textes comme celui de la parabole bien connue du bon samaritain pour s'engager dans ce sens. Tous les textes spirituels rappellent l'importance d'aider son prochain.

Avec un impact moins collectif mais plus personnel, la spiritualité peut aussi contribuer à donner quelques réponses à la quête perpétuelle du sens. Dans une vie

où les moments d'arrêts s'apparentent de plus en plus à un luxe devenu presque inabordable, la « pause » spirituelle (méditation, prière, réflexion) est un moyen vital de se ressourcer et d'entrevoir autrement la question ici vulgarisée « tout ça pour quoi ? ». La spiritualité permet également de relativiser les situations vécues : souvent ce qui nous paraît être un psychodrame terrible n'est en fait qu'un grain de sable dans l'immensité de la plage que représente notre vie.

*Unique et multiple à la fois*

Pour conclure, provisoirement, la spiritualité est à mes yeux une énergie inépuisable qui permet d'alimenter, entre autre, un engagement politique ; mais des énergies, il en existe de toutes sortes.

## CONFESSION : NIHILISTE

VALÉRIE GARBANI

*Lors des causes politiques que j'ai défendues, je me suis souvent trouvée aux côtés de représentant-e-s du monde religieux ou proches de l'une ou l'autre des institutions religieuses reconnues par l'Etat ou non. Cela fut le cas dans mes engagements en faveur du droit d'asile et du droit des étrangers, de l'octroi d'un statut légal aux sans-papiers, de la défense du droit à l'autodétermination du peuple sahraoui, mais aussi dans ceux ayant trait à une démilitarisation de notre pays.*

A aucun instant, je n'ai eu le sentiment que certaines et certains souhaitaient « profiter » de ces débats politiques et de société pour s'adonner à un quelconque prosélytisme. Au contraire. De mon point de vue, leur foi était uniquement un vecteur pour partager les mêmes idéaux que les miens, à savoir ceux de justice, de justice sociale, d'égalité, de pacifisme, et... d'humanisme.

*Une conscience et une forme d'intelligence*

Cependant, mon sentiment n'a plus été le même lorsque il s'est agi de traiter du thème de la légalisation de l'avortement par exemple. Cette fois-ci, j'ai été surprise

d'être confrontée à une certaine intolérance de la part de ceux avec lesquels je ne partageais pas la même vision du droit à la vie. C'est dans ce cadre que je me suis aperçue que les croyant-e-s formaient une communauté à l'intérieur de la communauté globale et qu'ils pouvaient parfois se montrer sectaires vis-à-vis de ceux qui n'avaient pas les mêmes valeurs religieuses. Pourtant, tout en étant athée, je sais ne pas être dépourvue de fondamentaux. Si ce n'est une âme, je possède à tout le moins une conscience et une forme d'intelligence.

*Maître de notre destin*

Bien que je sois proche de la doctrine nihiliste, je continue à chercher à donner un sens à l'existence humaine. Mais il est vrai que je ne crois pas en une force supérieure, en un être divin qui serait à la base de la création. Ma spiritualité je la puise dans les fondements de l'existentialisme. Je suis convaincue que l'être humain n'est prédestiné à rien, que rien n'est écrit à l'avance. Pour moi, il construit son existence par lui-même, par ses actes et ses omissions, par ses propres choix, par son libre-arbitre et il définit lui-même les valeurs auxquelles il décide d'adhérer, sans que lesdites valeurs ne lui soient dictées voire imposées par une religion, un courant, des croyances religieuses. A mon sens, l'être humain est le seul artisan de son passé, de son présent et de son futur. Il ne peut dès lors aucunement se dédouaner de ses mauvaises actions en allant, par exemple, à confesse et il n'a pas à craindre le jugement dernier. Les seules sanctions qu'il ait éventuellement à subir sont celle de sa conscience et celle d'avoir, à l'heure de disparaître, le

sentiment fort désagréable d'avoir gâché sa vie. Et, de mon point de vue, rater sa vie cela signifierait, notamment, tolérer sans réagir qu'une frange de la population soit exclue du bien-être commun et soit marginalisée par une société dont le rôle est pourtant de protéger les plus faibles.

*Croire en notre capacité à construire nos existences*

Et je trouve précisément surprenant l'engouement auquel on assiste depuis un certain temps envers les cultes, qui ressemblent souvent à des shows télévisés. Ils sont fréquentés par des centaines de personnes qui font preuve de fanatisme envers un leader, certes charismatique. Cela me procure un certain malaise car j'ai l'impression que l'humanité ne croit plus en la capacité des êtres humains à construire leurs existences et à gérer ensemble le développement d'une société axée sur la valorisation de l'intérêt général. J'ai l'impression que c'est une somme d'intérêts individuels qui s'en remettent, corps et âme, à une entité supérieure dans l'espoir d'une vie meilleure. J'ai le sentiment qu'ils ne croient plus que leurs actes et engagements leur permettront de changer les choses. Je refuse pour ma part de devenir désabusée, et c'est pourquoi je continuerai à défendre mes convictions en usant de mes droits de citoyenne et non pas en confiant le soin de traiter ma conscience à un tiers, qu'il soit humain ou divin.

## ATHÉISME PROGRESSISTE ? SPIRITUALITÉ NAÏVE ? SUS AUX CLICHÉS !



DOMINIQUE ZIEGLER, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

*Causes Communes a invité Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène bien connu à partager sa vision de la spiritualité. De Jaurès au banquier Dupan, en passant par Voltaire ou Ben Laden, il met en perspective et questionne le grand théâtre de la vie et ses acteurs. Son prochain spectacle « Patria Grande » sera à l'affiche du théâtre Saint-Gervais dès le 6 décembre.*

Il est de bon ton dans les sphères progressistes de se proclamer athée et de reléguer tout ce qui touche de près ou de loin à la spiritualité et à la religion au rang de dangereuse superstition. L'auteur de ces lignes n'échappe pas à ce mouvement péremptoire, d'ailleurs largement justifié d'un point de vue historico-politique. En effet, la liste des atrocités commises au nom des religions, toutes époques et latitudes confondues remplirait plusieurs bibliothèques ; la manipulation des masses sous couvert religieux a été une constante dans la stratégie des classes dominantes pour se maintenir au pouvoir. A l'heure des technologies toutes-puissantes, la prédominance de la chrétienté en Europe s'est amoindrie, victime de son usure et de son hypocrisie. Le fait religieux en Occident a diminué, mais n'a pas disparu pour autant. Des croyances new-age ou exotiques ont damé le pion à la chrétienté

vermoulue. Le succès des sectes diverses ou l'engouement massif pour le bouddhisme démontre bien que le besoin de spiritualité reste fortement ancré chez les Occidentaux, malgré les progrès scientifiques des dernières décennies. Cet engouement répond au besoin inassouvi de l'homme de trouver un sens à la vie devant le vide métaphysique éternel. Les croyances spirituelles, aussi vaseuses soient-elles, constituent aussi et surtout une manière pour les plus faibles et les plus sensibles de nos contemporains de supporter l'inhumanité de la société occidentale, dont le tissu communautaire s'est défait depuis longtemps et au sein de laquelle la concurrence est devenue la forme de rapport social la plus développée.

*La posture anti-religieuse, un racisme déguisé ?*

Quant au reste du monde, non blanc, davantage préservé au niveau de la communauté, il a protégé ses croyances ancestrales et les revendique parfois jusqu'à l'extrême dans un souci de défense identitaire face au rouleau compresseur de la mondialisation. On ne s'étendra pas davantage dans cet article sur ces considérations ethnologiques et sur la place de la spiritualité dans les sociétés modernes et traditionnelles. Focalisons-nous plutôt sur les apparences de modernité et de progrès qu'offre la posture « anti-religieuse » dans nos contrées et tâchons de voir en quoi elle ne suffit pas en elle-même à définir une pensée véritablement révolutionnaire et en quoi au contraire, elle peut camoufler une attitude éminemment réactionnaire.

Deux exemples illustreront cette assertion : le premier est la fameuse montée au créneau de toute une frange de l'intelligentsia de gauche, il y a quelques années, pour défendre les caricatures de Mahomet par des dessinateurs danois sévissant dans un journal d'extrême droite. Les dessins comportaient leur lot de clichés racistes, à commencer par le dessin figurant un musulman (Mahomet en personne de l'avis de certains lecteurs) allumant une bombe camouflée dans son turban. L'amalgame « tous les musulmans sont des terroristes » ne faisait pas de doute ; ce dessin était exactement du même tonneau que les dessins antisémites publiés au cours des années trente dans les journaux d'extrême droite français ou suisses figurant les juifs comme des araignées prédatrices en train de soustraire le trésor national. L'opinion publique européenne fut invitée à s'indigner non pas du racisme des dessins caricaturant les musulmans, mais de la réaction négative des intéressés. Devant les protestations du monde musulman, les courageux « anarchistes » de l'hebdomadaire pseudo-satirique « Charlie Hebdo » s'empressèrent de prendre le train en marche, et, au nom de la liberté d'expression et de la défense de la laïcité, se posèrent comme les dignes héritiers de Voltaire face à l'obscurantisme religieux, et publièrent les douteux dessins danois. Ils en profitèrent pour produire un film documentaire à leur propre gloire, film qui les mena jusqu'aux marches du festival de Cannes où ils paradèrent en costume nœud de pap' sous les flashes des medias complaisants. On s'aperçut ensuite que le

POUR QUE LE COMBAT  
CONTINUE, IL FAUDRAIT  
Y METTRE UN PEU PLUS  
DE SPIRIT!

MA CHÈRE  
VOUS PRÊCHEZ  
UN CONVAINCU!



leader de « Charlie Hebdo », Philippe Val, sous couvert d'anarchisme bobo, s'approchait dangereusement des thèses atlantico-sionistes en vogue chez les émules de George Bush (BHL, Alexandre Adler etc...) à coups d'éditoriaux bien sentis dans lesquels l'idée d'une suprématie de la pensée occidentale sur les peuples barbares (lire arabo-musulmans) se dessinait de manière chaque semaine plus évidente. La suite de la trajectoire de Val parle d'elle-même : licenciement pour un faux motif d'antisémitisme du dessinateur Siné (un vrai athée, lui, qui n'avait pas besoin de parader) pour le punir de ses prises de position pro palestiniennes, puis passage avec armes et bagages chez Sarkozy, le champion de la race blanche, l'ami de Bush et de Netanyahu, l'homme du discours de Dakar. Sous couvert de laïcité, d'anti-religion et de pseudo liberté d'expression (dont la suite confirmera à quel point Val y était attaché, cf. Guillon), l'activisme bruyant des laïcards de Charlie Hebdo servait avant tout de cache-sexe à une islamophobie de plus en plus commune dans nos contrées. On voit bien à quel point l'esprit des « lumières » peut être perverti, comment des valeurs de progrès affichées peuvent parfois camoufler une stratégie réactionnaire inverse.

#### «La providence l'a dans le cul»

Mais l'esprit des « lumières » synonyme de progrès pour l'humanité, de libération de la tutelle obscurantiste du clergé, a-t-il toujours servi à l'épanouissement du peuple ? Le deuxième exemple que j'aimerais citer nous ramène justement au temps des philosophes du dix-huitième siècle ; il nous est rapporté par un chrétien de gauche, l'historien Henri Guillemin, au sujet de la cabale dont fut victime Rousseau suite à la parution du « Contrat Social » et surtout de l'« Emile ». Guillemin dévoile le trouble jeu de Voltaire associé aux classes dominantes genevoises et françaises pour nuire à son ennemi Rousseau, dont les écrits mettaient en péril la hiérarchie sociale à laquelle Voltaire, malgré la teneur progressiste de ses écrits, restait fermement attaché. Anti-religieux radical, Voltaire ne supportait pas la conception panthéiste de Rousseau qui voyait l'œuvre de Dieu dans la nature et concevait la spiritualité (débarrassée de son expression cléricale) comme un ciment moral commun permettant d'atteindre les préceptes d'égalité et

de justice pour tous.

Voltaire va, dans un premier temps, peindre Rousseau comme un bigot délinquant auprès des esprits bourgeois éclairés proches des « lumières », puis dans un deuxième temps, prendre l'argument inverse, et faire courir des bruits sur les atteintes supposées de Rousseau à la foi chrétienne et tenter de le faire taire en instrumentalisant les instances juridiques réactionnaires de Paris et Genève. Le summum de l'hypocrisie sera atteint dans son alliance avec le banquier Dupan de Genève, membre du Petit Conseil, qui partage avec Voltaire une aversion (secrète celle-ci) pour les croyances religieuses.

Une correspondance entre Dupan et Voltaire révélera la cruauté des deux hommes moquant la naïveté des croyants devant la catastrophe du tremblement de terre de Lisbonne. Le banquier aura, à propos de la tragédie de Lisbonne, cette phrase lapidaire : « La providence l'a dans le cul ». Manière pour le moins brutale de moquer la foi naïve des chrétiens en un Dieu tout-puissant qui ne peut empêcher les drames. Ces échanges, découverts plus tard par les historiens, se dérouleront dans la sphère privée. En public au contraire, le banquier Dupan se déchaînera contre Rousseau et tentera de le faire mettre aux arrêts pour outrage à la chrétienté ! Voltaire ne sera pas en reste puisqu'il publiera un faux pamphlet anti-chrétien attribué à Rousseau et excitera les gens de Ferney contre « ce mauvais chrétien » !

#### Un combat pour la paix et le dialogue

Cet exemple démontre que l'athéisme de Voltaire et des membres de la caste dominante n'a pas été, dans ce cas, un instrument d'élévation et de liberté, alors que les croyances, naïves ou non, du sincère Rousseau s'inscrivaient dans une vision totalisante de libération de l'être humain. Ainsi, rien n'est simple : la spiritualité, la religion, synonymes pour les gens de ma génération de réaction et de superstition ne se limitent pas à la veulerie d'un Benoît seize ou à la folie d'un Ben Laden ; l'athéisme bruyant, de son côté n'est pas non plus toujours équivalent de pensée libertaire élevée.

La place me manque pour citer en détail le parcours du socialiste le plus prestigieux et le plus sincère que la France ait connu, Jean Jaurès. Jaurès, croyant convaincu, oeuvra toutes sa vie pour l'émancipa-

tion du prolétariat, contre les inégalités sociales, et pour limiter les pouvoirs du clergé, tout en assumant sa foi. Partisan du dialogue avec les bourgeois éclairés, il s'attira les quolibets de nombre de politiciens et d'éditorialistes d'extrême gauche, qui raillèrent sa vision politique teintée de spiritualisme et de tolérance. Son combat pour la paix suscita aussi le doute. Jaurès trouva toujours sur sa gauche, du côté de Jules Gesde ou de Gustave Hervé, des adversaires farouches qui ne manquèrent pas d'ironiser sur ce bourgeois venu sur le tard au socialisme et qui refusait de se défaire de sa croyance en Dieu. Mais ce fut Jaurès qui paya de sa vie ses convictions pacifistes et sa foi en l'humanité à la veille de la Première guerre mondiale alors que dès le lendemain du crime, Guesde le socialiste sans concession et Hervé l'éditorialiste anarchiste rallièrent comme un seul homme le gouvernement bourgeois dans un élan patriotique et guerrier des plus nauséabonds ! Encore une fois, les apparences étaient trompeuses.

#### Derrière le monde apparent

Le sentiment religieux est à double tranchant ; son pendant athée progressiste l'est tout autant ! Derrière les idées affichées, il convient toujours de chercher la logique cachée, la stratégie secrète. Un brevet d'athéisme et de laïcité ne suffit pas à définir un individu comme réellement progressiste. S'il est vrai que nous avons besoin de valeurs communes pour nous retrouver (et la méfiance envers les religions doit en faire partie), il convient toujours de regarder au-delà de ces valeurs, de chercher, pour paraphraser Jaurès, la réalité « sensible » derrière le monde apparent. Les jeunes socialistes doivent être particulièrement vigilants, car les idéaux de gauche sont les plus porteurs d'espoirs et, pour cette raison même, les plus sujets à manipulations. Le système a compris depuis longtemps que les meilleurs instruments de la réaction n'étaient pas ceux qui s'affichaient comme tels. Le torpillage de la vraie gauche est avant tout effectué par des mouvances qui se réclament elles-mêmes de valeurs de gauche. Pour faire triompher nos idées : sus aux clichés !

www.dominiqueziegler.com

# CULTIVER NOTRE DIGNITÉ MUTUELLE

PROPOS RECUEILLIS PAR  
FÉLICIEN MAZZOLA

**Qui ne connaît pas la Fondation de l'Entre-Connaissance ? Active depuis 1999 à Genève et maillon essentiel de la culture du dialogue, cette dernière est située aux Pâquis. Rencontre avec Hafid Ouardiri, son directeur et co-fondateur.**

**Causes Communes : Quel est l'objectif de la Fondation de l'Entre-Connaissance ?**

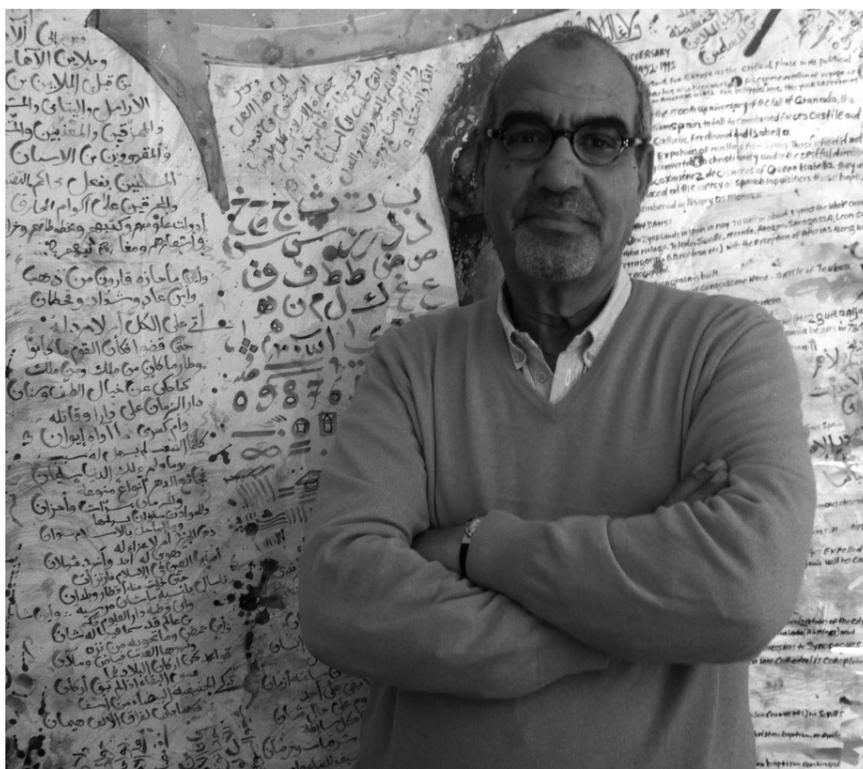
Hafid Ouardiri : Il est de tisser des liens entre la civilisation islamique et le reste du monde, mais aussi d'œuvrer pour la connaissance et la compréhension des cultures et des peuples. La Fondation est là pour cultiver le dialogue, qui est une clé pour parvenir à bien vivre ensemble, dans le respect.

**Quelle est l'histoire de la fondation ?**

Pour expliquer l'histoire de la fondation, je dois commencer par un retour sur ma propre histoire, en 1972 à Lyon, où j'avais effectué des études de sociologie. Les difficultés ont commencé au moment de chercher un travail. Confronté à un certain délit de faciès, j'ai dû me chercher un ailleurs pour exister. A l'époque, à Genève, il régnait un esprit d'ouverture et de respect très fort. Les choses ont un peu changé depuis, même s'il faut relever que Genève reste préservée et a su cultiver son ouverture.

**Comme s'est déroulée votre arrivée à Genève ?**

J'ai eu la chance de faire partie de l'équipe qui a construit la mosquée de Genève, au Petit-Saconnex. A l'époque, lorsque nous avions montré les plans de la mosquée au Conseiller d'Etat radical en charge des constructions, il s'était étonné de la petite taille du minaret. Il nous avait demandé qu'il atteigne au moins la hauteur des constructions avoisinantes.



Cette anecdote me semble symptomatique du changement de climat qui s'est opéré depuis. Par la suite, j'ai été porte-parole de la mosquée de Genève jusqu'en 2007. J'y occupais un rôle de messager entre l'intérieur et l'extérieur.

**Comment est venu le besoin de créer la Fondation ?**

En 1996, j'ai commencé à sentir qu'il fallait sortir des murs de la mosquée, aller à la rencontre des gens. Les choses commençaient à se détériorer, la présence des musulmans commençait insidieusement à poser problème à certains. J'ai eu l'intuition de la nécessité de créer une fondation qui agisse au coeur de la Cité, sans qu'elle soit à proprement parler religieuse, mais capable de travailler sur tous les sujets importants permettant de mieux se com-

**D'où vient le nom de l'Entre-Connaissance ?**

Ce nom vient d'un verset du Coran (verset 13, sourate 49) qui exprime le fait que nous sommes toutes et tous semblables, que nous appartenons toutes et tous à une tribu ou une nation, mais que ce qui compte, c'est le fait que nous nous entre-connaissions.

Ce verset signifie qu'au-delà de nos races, cultures, langues, partis politiques ou confessions, les membres de l'humanité font partie d'une grande famille et doivent aller à la rencontre les uns des autres pour se connaître. Aller à la rencontre de l'autre, se connaître, est le seul moyen pour combattre l'ignorance qui engendre la misère, le désordre et la violence.

**1999, c'est deux ans avant le 11 septembre 2001. Un bouleversement ?**

Oui. Face à ce cauchemar de 2001, il s'est avéré essentiel de mener un véritable travail de terrain, d'avoir pignon sur rue pour cultiver le dialogue, déjouer les clichés et désamorcer les mécompréhensions.

**Quelles activités développez-vous en vue de cet objectif, au quotidien ?**

Nous travaillons à tous les échelons, aussi bien à un niveau international où nous participons ou co-organisons des rencontres et conférences - par exemple entre jeunes palestiniens et israéliens pour construire la paix, en partenariat avec l'association Coexistence - qu'au niveau local du quartier des Pâquis, dans lequel nous proposons des cours de langue arabe pour enfants et adultes, des espaces de discussion philosophique, des activités sportives, culturelles ou politiques. Le niveau local est très important pour la Fondation, car c'est là que se développe l'ancrage des gens. Nous sommes donc très heureux de pouvoir collaborer avec l'association Bien-Vivre aux Pâquis, qui a pour but d'améliorer la qualité de vie des habitantes et habitants du quartier.

Dernier volet de nos activités, nous avons la chance d'intervenir régulièrement dans des écoles, pour des présentations ou des rencontres. De plus, chaque année, nous travaillons en partenariat avec une dizaine d'élèves qui choisissent d'accomplir leur travail de maturité sur des thématiques où nous pouvons leur être utiles.

**Qu'est-ce que le Prix de l'Entre-connaissance ?**

C'est un prix tout simple qui est offert à des personnes qui œuvrent pour la connaissance et la compréhension des cultures et des peuples. Il est né suite à une lettre ouverte écrite par un jeune du Collège Voltaire, après les votations contre les minarets fin 2009. Il a depuis été remis entre autres au Pr. Friedli de l'Université de Fribourg et à la Conseillère administrative Sandrine Salerno. Le prix lui-même est un livre qui recueille un ensemble de

signes vivants de la culture musulmane. Les cultures ne sont pas séparées, mais fondent ensemble notre identité.

**Le politologue américain Samuel Huntington dans son livre «Le choc des civilisations», décrit une confrontation inéluctable entre des oppositions culturelles ou idéologiques. Ses théories ont trouvé un écho très fort dans certains courants politiques, dans les médias. Comment vous situez-vous par rapport à ça ?**

A mes yeux, il n'y pas de choc des civilisations, mais uniquement un choc des ignorances. Depuis le 11 septembre 2001, on voit que des intellectuels se permettent d'agresser l'Islam et les musulmans sans raison, mais au nom d'une certaine légitimité que leur a donnée la peur du terrorisme. De même, cette idéologie a trouvé une assise politique. A tel point que la peur des musulmans est devenue l'unique programme de certains partis pour gagner des voix et se faire élire. C'est l'ignorance qui pousse au rejet et au conflit. Pour moi, les civilisations se fécondent mutuellement, s'interpénètrent, s'enrichissent de leur rencontre.

**A l'opposé, Francis Fukuyama postule, dans «La fin de l'Histoire», une fin des conflits historiques, pacifiés à l'aune d'un libéralisme bienveillant. Quelle place peut-on encore trouver pour une spiritualité incarnée, face à cette lame de fond ultralibérale ?**

Le monde est en train de changer, qu'on le veuille ou non. Il y a toute une partie du monde, révélée par le Printemps arabe, qui affirme maintenant le même désir de liberté, de démocratie, et des aspirations et des valeurs aussi nobles que celles que vous avez en Occident. Simultanément, il y a une crise des valeurs boursières occidentales. Ces dernières dégringolent, car il n'y a plus aucune éthique de la gestion des biens matériels.

Ce sont donc deux crises qui coexistent. Une crise des valeurs que je pense absolues, celles de la liberté, de la démocratie, et du respect. Et une crise des valeurs boursières qui sont à l'origine justement

du malaise du monde dans lequel nous vivons. Il va donc falloir trouver un équilibre entre ces deux pôles. Nous allons être forcés à trouver un équilibre. Cela doit être l'occasion de voir que l'autre n'est pas un danger, duquel il faudrait se protéger en se refermant sur la plus petite identité possible, mais une richesse pour un monde différent de celui que l'on a l'habitude de vivre.

L'autodétermination des peuples du Printemps arabe doit être un contrepoids à l'assèchement de l'ultralibéralisme. Il n'est plus temps de nous accrocher à des valeurs boursières qui se cassent la figure et de les pleurer, alors que nous savons qu'elles sont de toutes façons instables. Je suis content que quelque part, au lieu de pleurer ces valeurs, il y des gens qui paient très très cher un tout petit peu de liberté. Nous, ici, nous piétons cette liberté, nous n'y faisons plus attention, car nous sommes préoccupés par autre choses et cette autre chose là c'est l'ultralibéralisme sauvage. C'est à nous de nous réveiller et de promouvoir au quotidien notre liberté, d'affirmer notre existence.

**Que vous inspire la thématique «spiritualités et politique» ?**

Le politique a bien besoin, aujourd'hui, d'un peu de spiritualité. Mais de la même manière les « spirituels », doivent avoir un zeste de politique également. Il faut que tout le monde s'asseye ensemble et discute pour le bien public.

Nous avons besoin des deux pour cet équilibre, il ne faut pas les opposer. J'aime d'ailleurs à dire, en tant que musulman, que je n'appartiens pas à une communauté à part, mais à une communauté à part entière.

La Fondation de l'Entre-Connaissance

Rue du Môle, 14  
1201 Genève  
fec@worldcom.ch  
www.fec-geneve.ch

L'Appel spirituel de Genève  
www.aasg.ch

# LA FOI SELON

## SIMON



SIMON ROMERO

*Simon Romero nous témoigne de sa foi d'une manière intime. Celle-ci est liée pour lui à une survie quotidienne, à un engagement politique et à la vision d'une espérance liée à des changements sociaux.*

### Parler de la foi

Parler de la foi est quelque chose de réellement difficile, en partie parce que c'est quelque chose de très personnel mais aussi parce que c'est quelque chose qui nous échappe. Nous pouvons néanmoins la partager à travers un témoignage de vie, nos actions et nos paroles. En un mot : nos engagements. Qu'est-ce que la foi pour moi ? Je vais essayer d'en parler avec des paroles simples, parce que je la crois complexe mais qu'elle est également très accessible.

### La foi déplace les montagnes

Pour parler de la foi, je dois parler de moi-même. Je n'aime pas particulièrement cela. Je souffre d'un handicap de la vue important, qui me limite beaucoup dans mes actes et mes aspirations, dans mon quotidien en général. Cela m'apporte une charge de stress et d'angoisse importante. Vous ne pouvez pas imaginer ce que cela signifie pour une personne souffrant d'un

handicap d'affronter les exigences du monde et du quotidien, de la vie de chaque jour. Se déplacer d'un coin de rue à un autre coin de rue est toute une aventure ; et traverser une rue, c'est parfois risquer sa vie. Mais avec la foi, je sais que tout ira bien. Pas seulement dans le fait de traverser la rue sans peur, mais aussi de traverser toutes celles qu'il faudra, que celles-ci soient symboliques ou matérielles, afin d'arriver avec succès à destination. Je sais, avec la foi, que tout ira bien, que je pourrai non seulement surmonter des obstacles qui paraissent de prime abord infranchissables, mais aussi accomplir des objectifs que je pensais inatteignables.

### Se relever, tomber, se relever

Il est clair que, dans les moments extrêmes, la foi est fragilisée et peut même flancher. Avec beaucoup d'humilité, je veux juste dire que nous sommes humains, fragiles, et imparfaits. Nous tombons, mais le plus important est de se relever, secouer la poussière que la chute a pu laisser sur nous et continuer de lutter. Quand les hommes et les femmes qui habitent ce monde vivront, si pas heureux, à tout le moins contents de ce qu'ils ont et luttant avec une conscience éveillée pour ce qu'ils désirent et pensent juste, ils agiront, à mes yeux, leurs vies à travers un acte de foi. Si, au contraire, pour atteindre leurs objectifs, ils sont capables de détruire ou de faire du tort à d'autres, c'est plutôt d'une absence

totale de conscience et de quelque chose lié à la fin de la foi qu'il s'agit. La sérénité et la confiance ne peuvent naître que d'un travail intérieur, et de ce travail intérieur naît un engagement dans le monde.

### Ethique d'une politique?

Si les gouvernant-e-s et les puissant-e-s, dirigeaient leurs propositions et orientaient leurs objectifs en regard d'actes de foi, et non en poursuite d'intérêts personnels et d'ambitions propres, le monde aurait un tout autre visage. Les actes commis, les paroles dites, l'amour, le respect et la tolérance envers toutes et tous, ne sont pas, à mes yeux, autre chose que des actes de foi. Cette expression (peut être) applicable, quotidiennement, en vue d'un changement de paradigme et de visions sur le monde. En somme, en vue de l'accomplissement d'une véritable révolution des consciences.

## MILITANTS ET GOURMANDS, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS!



*Sortons l'agriculture de la seule loi du marché et réapproprions-nous nos choix alimentaires.*

Rejoindre l'aventure de l'Affaire Tournerève c'est choisir des produits savoureux, participer au maintien d'une agriculture locale mais aussi diversifiée et préserver le savoir-faire qui s'y rapporte. Vous payez à l'avance ce que les agriculteurs et artisans produiront pour vous durant l'année.

Ce n'est plus un simple achat, c'est un mandat que vous donnez pour la production, le conditionnement et la commercialisation des aliments. Vous recréez une économie locale basée sur les connaissances traditionnelles et innovantes.

L'agriculture est une affaire de de vie, de culture, de sécurité, de développement rural et urbain. Elle doit donc être transformée suivant les intérêts de l'ensemble de la population et non pas uniquement suivant des

accords économiques et financiers passés entre les grandes puissances de ce monde.

Adhérez à l'Affaire Tournerève. Nous avons besoin de vous.

Inscrivez-vous pour votre panier :  
078 767 85 02, Natacha Porcher  
[www.affairetournereve.ch](http://www.affairetournereve.ch)

# LE COURRIER

L'essentiel, autrement.



# R

## rebondir autrement

LE COURRIER  
8 Le Sud  
se réveille

Nouvelle formule journal+web  
plus d'analyses, plus d'enquêtes,  
des chroniques, des dessins de presse...

**ACÉDIE** : Maladie qui frappe les moines demeurant seuls trop longtemps. Idéopathie, mélancolie chez les laïcs, elle est aussi ce qui entrave les vocations : «à quoi bon puisque rien ne change?»

**COMBAT** : Spirituel, à la base d'un changement de l'être. Politique, d'un changement de condition sociale.

**COMMUNAUTÉ** : Ce que l'on porte en partage nous devient commun.

**CONFIANCE** : Latin. cum-fide (avec foi) si tu ne crois pas en toi et que je ne crois pas en toi, que pourrons-nous construire ensemble?

**DIABLE** : Grec. Diabolein (ce qui divise, sépare, désunit). Ange déchu, comme le marché.

**DIEU** : «Dieu est mort signé Nietzsche» - «Nietzsche est mort, signé Dieu» aux murs de mai 68.

**ILLUMINATION** : Après l'illumination la vaisselle dit un conte zen.

**LAÏCITÉ** : L'église, la synagogue, la mosquée ou la pagode ne sont pas le milieu du village, mais l'éclairent d'une autre lumière.

**MÉDITATION** : Premier moment de l'action.

**MÉTISSAGES** : un peu du tien, un peu du mien = un peu du nôtre.

**MOINE** : Gr. monos (seul), capacité à être seul tout en étant relié à tous. Comme l'écrivait et le vivait Georges Haldas dans les cafés de la ville de Genève.

**OCUMÉNISME** : Pour être fort il est préférable d'être uni. Pour être uni, s'envisager en partenaires.

**RELIGIONS** : Lat. religio (Ce qui relie, unit), tout comme la politique est un maillage de relations et d'engagements.

**SACRÉ** : Quelle place aujourd'hui dans notre société?

**SOUFFLE** : Imperceptible présence. On en redemande tous les jours.

**SPIRITUALITÉ** : Lat. spiritus (esprit) Désir de l'homme d'être plus qu'un homme ; de son désir d'être plus qu'un désir.

**XÉNOPHILIE** : Amour inconditionné de l'autre.

**YOGA** : Mise en condition du corps et de l'esprit. Et si on le pratiquait avant toute assemblée générale ?

---

## ABÉCÉDIEU

---

**CAUSES**  
**COMMUNES**

